

Biographie et non Autobiographie

L'autobiographie, c'est la façon d'éprouver dans un corps la vérité du monde. Ce n'est certes pas l'anecdote, ni les aventures du personnage de la carte d'identité, totalement fictif. *ON n'a jamais existé ailleurs que sous un nom d'emprunt.* Tous les papiers étaient faux, sans qu'il y ait même d'origine à la question. J'en *pars*, c'est une lancée, pas un aboutissement. S'il y a une individualité qui se constitue, c'est par l'écriture elle-même. C'était déjà le projet de Montaigne. L'auteur est produit par *l'écriture de la Vie* : non par son point de départ, mais par son point d'arrivée, son *résultat*. Il n'y a personne au départ. Il y a Onuma Nemon à l'arrivée.

Il y a d'une part le "développé biographique", de l'autre "le condensé graphique" et la plupart du temps sans rapport entre les deux. Dans le meilleur des cas (Faulkner, Lawrence d'Arabie), il y a coïncidence. J'en suis loin ! Mon parcours biographique est quelconque, et je ne vois donc pas d'intérêt à l'étaler. On peut considérer l'étymologie de la biographie comme l'écriture d'un "vivant dans un corps nommé" ; j'ai essayé plutôt de la considérer comme "tout le vivant qui excède, l'innommé" dans le fait où j'essaie de rendre compte de tout ce qui m'échappe.

Je me suis aperçu de ça voilà peu en voulant détruire des images qui entouraient mon lieu de travail : j'ai bien saisi alors avec violence combien l'individualité excédait le corps. Pour l'instant la Cosmologie m'empêche de me suicider ; si je détruis ce qu'il en reste, je ne pourrai y surseoir.

Je *pars* donc de choses éprouvées puis je les "étoile" de différentes façons : par des liens à l'Histoire, parfois un travail intertextuel ou citationnel, par le travail du rêve, etc. Le lambeau arraché à la sensation ne sert qu'à incendier, illuminer son entour : c'est une torche lancée dans un puits. "Roman" qui date de 1968 use de quelques rares bribes autobiographiques mais "États du monde" qui est la version finale en cours de réalisation de la Cosmologie (soit sa réduction de 30 000 à 2000 pages), à totalement disséminé ça en polylogues et polygraphies. L'auteur est une *collection butineuse de mouvements et reflets incrustés, on devient l'abeille de soi en transportant les éléments précieux des autres*, œuvres ou éléments biographiques. Recollection de l'inscription de soi au lieu de l'auto-fiction assez généralement *navrante*.

Surnom

Pour tous ceux que cette question préoccupe, plutôt que de radoter, je préfère les renvoyer à l'entretien dans la revue Prétexte 21/22 (dont le texte est disponible sur le net), qui répond très précisément à cette question.

Onuma Nemon est un surnom et pas un pseudonyme. Le premier est *donné*, le second est *choisi*. Lorsque Perceval rencontre son premier adversaire il découvre son sur-nom en même temps que l'altérité ; il l'ignorait avant cela. Dans le pseudonyme il y a quelque chose du *masque*, dans le surnom quelque chose d'une *frappe juste*, typographique. C'est la même différence qu'entre la

mue et la *métamorphose*. J'ai *mué*.

La renaissance par négation et transformation des origines ("psychose blanche" de Racamier) produit la doublure de la mue qui n'est pas un double mais un décalage comme *li*, la doublure chinoise du vêtement, souvent plus importante que le vêtement lui-même.

Ce surnom n'était pas dissimulé sous un repli du texte ou du terrain (stratégie), il est apparu dans les froissements même du texte, comme dans ce jeu d'enfant qui fait apparaître un nouveau nom en pliant une feuille de papier de façon complexe, à partir d'autres mots déjà inscrits dessus. C'est une nouvelle sorte de cut-up, un pli dynamique sur la problématique de l'être. Il s'est modifié plusieurs fois en fonction des changements de la Carte du Territoire avant de se *crystalliser* ainsi.

L'Homme, c'est l'Homme en espagnol. Pour autant, ni boîte noire de l'inconscient ni profondeur théologique, on est dans une sorte d'anamorphose. Ce surnom c'est l'insistance du texte sur lui-même et son dehors. Soit on privilégie l'œuvre, soit l'auteur. Je préfère qu'on s'en tienne à l'œuvre. Je suis pas le premier à dire ça dans le refus de l'anecdote ou du commentaire.

Réclusion Atomique

Mais ce que je voudrais dire, c'est que "Roman" ainsi que beaucoup de poèmes des années 1964-1966 m'échappent totalement, de la façon curieuse dont j'ai été pris, capturé en eux, dans une réclusion d'éternité, cerné comme dans un vitrail. Rien par hasard, tout hors de soi, que ce genre de "hantise", de possession. C'était d'une schizophrénie absolue dont il est très difficile de rendre compte. Une concentration extrême, une concaténation parfois extrêmement douloureuse, parfois totalement extatique.

C'est un mitraillage d'énigmes que cette cadence-là dont j'étais le petit soldat et je ne peux plus du tout y accéder ; mais il m'en reste l'éclair furtif de son énorme cohésion, j'entrevois quelle multiplicité de feux c'était, noyau d'agate en fournaise, rivière de diamants, mine de pierres précieuses. C'est aussi fou que d'être à l'intérieur d'un corps et faire de ces masses de viande des bijoux.